

Une compassion sans limites

L'option pour la joie n'est pas une évasion loin des problèmes de la vie. Au contraire, elle donne de regarder la réalité en face, même la souffrance. L'option pour la joie est inséparable de l'option pour l'homme. Elle nous emplit d'une compassion sans limites. (Frère Alois, *Lettre du Chili*)

Marlon (Zambie)

C'est seulement lorsque j'ai perdu mes parents que j'ai compris ce que veut dire être pauvre : sans-abri, j'avais l'estomac vide parfois pendant plusieurs semaines, pas de vêtements non plus. J'étais sans amis, parce que les voisins non plus n'aiment pas ceux qui sont pauvres. J'ai dû passer de nombreuses heures dans la solitude.

Dans cette expérience douloureuse, Dieu m'a changé en me donnant un cœur nouveau, avec toujours le désir de pouvoir aider les pauvres, en particulier les orphelins, parce que je suis moi-même passé par là. Après ces jours douloureux que j'ai vécus, Dieu a béni ma vie. Il m'a donné un père extraordinaire – qui m'a adopté quand j'avais 16 ans et qui m'aime comme je suis. Plus tu donnes, plus tu reçois ; Dieu aime celui qui donne avec joie.

Être des témoins de la communion suppose le courage d'aller à contre-courant. L'Esprit Saint nous donnera l'imagination nécessaire pour trouver comment nous faire proches de ceux qui souffrent, les écouter et nous laisser toucher par les situations de détresse.

Hesta (Afrique du Sud)

Selon moi, ce qui différencie l'être humain des autres créatures de Dieu c'est le fait que nous n'avons pas été créés simplement pour exister et survivre, mais plutôt pour vivre en union avec les autres. Chacun de nous souffre, tant qu'il vit sur terre – les épreuves feront toujours partie de nos vies. Cette souffrance peut être due aux blessures de la vie ou à nos propres luttes intérieures.

Notre mission en tant que chrétien est d'aider les autres à se délivrer de cette souffrance. C'est pourquoi nous avons besoin d'une communauté. Oui, la joie profonde, qui ne peut venir que de Dieu, ne peut être présente en nous que si nous vivons ensemble, car le bonheur n'est vrai que s'il est partagé.

Si nos communautés, nos paroisses, nos groupes de jeunes, devenaient toujours davantage des lieux de bonté du cœur et de confiance ! Des lieux où nous nous accueillons mutuellement, où nous cherchons à comprendre et à soutenir l'autre, des lieux où nous sommes attentifs aux plus faibles, à ceux qui ne sont pas de notre cercle habituel, à ceux qui sont plus pauvres que nous.

Ignacio (Argentine)

À Rio La Barquita, à la frontière entre l'Argentine et l'Uruguay, une petite communauté de pêcheurs vit en coupant des joncs et certaines espèces d'arbres. La vie est vraiment difficile dans ce village : parmi de nombreux autres problèmes, les désagréments climatiques peuvent anéantir dix jours de travail.

Pendant l'été, un prêtre et des jeunes viennent partager le quotidien de ces familles sans offrir de solutions à leur situation économique ou sociale, mais simplement en essayant de partager l'amour de Dieu. Et leur révéler que même dans les situations les plus rudes, Dieu est proche d'eux et ne les oublie pas. Pour ma première mission, j'avais quinze ans, et cela a vraiment changé ma manière de vivre et de voir la vie.

Lorsque vous visitez les maisons de ces personnes, et que la discussion devient un vrai dialogue de « cœur à cœur », ou lorsque vous jouez avec les enfants, parfois vous pouvez percevoir Jésus dire : « Tout ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le faites ».

Un des signes de notre temps est la belle générosité avec laquelle d'innombrables personnes ont aidé les victimes des dramatiques catastrophes naturelles. Comment cette générosité peut-elle animer nos sociétés, jusque dans la vie quotidienne ?

Kimiko, Jeffrey, Jun et Isao (Japon)

À la suite du séisme de mars dernier, ils ont envoyé à Taizé des courriels, repris ici par Jens (Allemagne). À travers tous les messages reçus de nos amis du Japon durant ces derniers mois, il apparaît évident que la solidarité

et la confiance mutuelle, mais aussi la simple expression de la compassion par un mot ou une prière, aident d'une manière bien plus importante que ce que nous pouvons parfois imaginer.

« Tous les messages reçus de l'étranger nous ont vraiment soutenus » explique Kimiko, une jeune volontaire dans la région sinistrée de Sendai. « S'il vous plaît, continuez de prier pour les personnes de cette région ». Jeffrey, qui habite Sendai, nous explique comment il perçoit l'aide extérieure : « De nombreuses personnes sont venues ici pour nous aider. J'ai conscience de ce réseau de personnes qui s'est mis en place pour nous soutenir et prier avec nous. » Jun, qui a été volontaire à Taizé, témoigne aussi du soutien et du réconfort que les victimes peuvent ressentir grâce à l'aide des personnes qui partagent leurs détresses : « Je vous remercie infiniment pour vos intentions et vos prières. Nous nous sentons plus forts en sachant que nous ne sommes pas abandonnés. J'ai reçu de nombreux messages durant ces dernières semaines ; tous transmettaient des prières et pensées pour le Japon et ses habitants. »

Après le tremblement de terre, les rassemblements dans les régions sinistrées pour partager et prier ensemble ont été une source de courage et de persévérance pour tous les chrétiens. « Quelques heures après le tremblement de terre, alors que tous les trains et bus étaient arrêtés, nous avons prié dans l'une des églises anglicanes » explique Isao de Tokyo.

En plus du réconfort que nous pouvons trouver à travers la prière, la volonté de s'entraider sur des aspects très pratiques s'est développée d'une manière incroyable parmi les habitants du Japon. Kimiko explique : « Ce qui s'est passé ici était terrifiant, mais aujourd'hui j'ai été très touchée par toutes ces personnes avec un cœur si chaleureux. J'ai pu discuter avec des gens que je connaissais de vue mais avec qui je n'avais encore jamais parlé. De nombreux inconnus ont proposé leur aide lorsque nous étions en difficulté. J'ai pu voir une vraie solidarité, qui était jusqu'alors invisible, et que les gens croyaient inexistante dans notre société. »

« Ce n'est pas de ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches, mais elle a été accaparée par quelques-uns, au détriment de tous ceux qui la travaillent. »
(Ambroise de Milan, IV^e siècle)

Tatyana (Russie)

Lorsque que vous vous trouvez face à la souffrance, que vous rencontrez un enfant atteint d'une maladie grave ou une personne démunie, c'est décourageant. Lorsque l'on voit cette souffrance, souvent cela nous laisse sans voix : il nous semble trop douloureux d'ouvrir notre cœur à cette souffrance, trop dangereux de sortir de notre confort habituel ou simplement d'essayer d'y penser. Nous avons toujours le choix : fuir, masquer ou prétendre que cette souffrance n'existe pas dans nos vies.

Mais nous pouvons aussi ralentir le rythme de nos vies bien occupées, oser un regard, reconnaître notre incapacité et dire : « Je n'ai pas beaucoup d'amour, je suis aussi pauvre que toi. Pour Dieu tu es aussi important que je le suis. Je ne peux pas vraiment partager ta vie, mais laisse-moi être à tes côtés dans tes épreuves et te tendre la main. »

L'accumulation exagérée de biens matériels tue la joie. Elle maintient dans l'envie. Le bonheur est ailleurs : en choisissant un style de vie sobre, en travaillant non seulement pour le profit mais pour donner sens à son existence, en partageant avec les autres, chacun peut contribuer à créer un avenir de paix.

Daniel (Slovaquie)

Manifester notre amour pour le Christ ne signifie pas aller à l'autre bout du monde pour montrer tout ce que l'on peut faire de bien pour les autres. Pour moi, l'expression quotidienne de l'amour de Dieu peut être associée à la notion de miséricorde. Lorsque l'amour pour Dieu est une manière d'exprimer ma foi, alors la miséricorde est une pratique de ma croyance. Au début du XX^e siècle, ce message de l'amour miséricordieux de Dieu est devenu plus intense à travers la vie de sainte Faustina Kowalska, qui a consacré sa courte mais riche et mystique vie à une relation intense avec Jésus. Dans son journal, on trouve de nombreux exemples de cet amour altruiste que l'on peut essayer de mettre en pratique.

Quand je constate mes limites, je comprends que je ne peux pas faire beaucoup – mais dans la confiance, qui vient de ma foi, je peux m'abandonner en Dieu. Et même une fragilité apparente peut se transformer en quelque chose qui me dépasse, la miséricorde dans les petites actions presque invisibles.